Lacoste Ladies Open de France

CIRCUIT EUROPÉEN

« Je vais tout donner »

Un an après sa première victoire pro, **Céline Herbin** revient défendre son titre à Chantaco avec ambition. Car, entre-temps, la Française s'est installée sur le LPGA, le circuit américain, le meilleur au monde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL – SAINT-JEAN-DE-LUZ
ARNAUD TILLOUS

« Comment vous sentez-vous ?
Je suis très contente de revenir à Chantaco. J'ai de bonnes sensations. Je vais tout donner pour défendre mon titre. Mardi, pour la première journée de reconnaissance, j'ai repensé à des coups spécifiques de l'an passé. J'ai de bons souvenirs.

Vous êtes plus forte qu'en 2015 ?
Sans aucun doute. J'ai l'expérience de ma saison aux États-Unis. J'ai joué sur des parcours très exigeants qui m'ont demandé de faire encore plus évoluer mon jeu. J'ai plus d'outils qu'en 2015. J'ai obtenu ma carte pour l'an prochain sur le circuit américain, donc 2016 a été meilleur que 2015.

Dans quel partie du jeu avez-vous le plus progressé ?
Le jeu de fers, sans aucun doute. La qualité des zones d'entraînement fait qu'on travaille chaque semaine dans de très bonnes conditions, c'est très important. Je le dis aux amateurs, entraînez-vous sur un bon fairway, ou au moins un fairway, pas dans le rough.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Céline Herbin en pleine lecture de pente sur les greens de Chantaco, lors de sa victoire en 2015.

PROGRAMME

26e LACOSTE LADIES OPEN DE FRANCE
Golf de Chantaco, Saint-Jean-de-Luz (jusqu'au 9 octobre).
Tenante du titre : **Herbin.**
Principaux départs (par 70) : 9 h 18 : **Delacour** ; 11 h 46 : **Klatten** ; 11 h 57 : **Boineau**, Pedersen (DAN) ; 12 h 13 : **Nocera**, Allen (USA) ; 12 h 24 : **Herbin**, Davies (ANG).

LES DIX DERNIÈRES GAGNANTES
2015 : Herbin ; **2014 :** Muñoz (ESP) ; **2013 :** Muñoz (ESP) ; **2012 :** Keating (ANG) ; **2011 :** F. Johnson (ANG) ; **2010 :** T. Johnson (ANG) ; **2009 :** Gergely (AUT) ; **2008 :** Monke (ALL) ; **2007 :** Wessberg (SUE) ; **2006 :** Zorzi (ITA).

4

En s'imposant en 2015, Céline Herbin est devenue la quatrième Française à remporter son Open national après Marie-Laure de Lorenzi, Patricia Meunier-Lebouc et Stéphanie Arricau.

> **J'étais sur le point d'arrêter quand j'ai rencontré Vicente (le frère de Severiano Ballesteros)"**

Quelles sont les principales différences entre l'Europe et les États-Unis ?
Les parcours américains sont plus exigeants au niveau de la longueur, de la taille des greens qui sont plus difficiles, comme les positions de drapeaux. Il faut penser où poser la balle, la travailler pour l'amener au drapeau. En Europe, on peut viser directement le poteau. Le niveau des joueuses est complètement différent. J'ai raté le premier cut de ma vie en jouant – 2. Ça ne m'était jamais arrivé en Europe.

Vous avez conservé votre carte de justesse ?
Oui *(rires)*. J'étais 101e en arrivant à Évian et seules les 100 premières gardent leur carte. J'ai passé le cut et ça a suffi pour que je passe 100e. Là, je suis sûr de jouer tous les tournois. En novembre j'entamerai un travail de fond pour la saison 2017. Ça commence dès janvier, donc j'ai hâte.

Votre caddie et entraîneur n'est pas n'importe qui ?
Non. Vicente est le frère de Severiano Ballesteros. Mais il ne fait caddie qu'ici. On avait gagné ensemble l'an dernier. Sa présence à côté de moi me donne énormément de confiance. Je travaille avec lui depuis cinq ans.

Vous lui devez beaucoup ?
Tout. J'étais sur le point d'arrêter quand je l'ai rencontré. J'avais tenté deux fois les cartes sur le circuit européen, sans succès. Je suis arrivée par hasard en Espagne, à Santander. On a commencé à travailler en juillet 2011, et en décembre je finissais 7e des cartes. Ça a lancé ma carrière. Il a métamorphosé toute ma vision du golf au point de vue stratégique, technique. J'ai eu la chance de le rencontrer, mais j'avais vingt-neuf ans. Imaginez si je l'avais rencontré quand j'en avais dix-neuf !

Il vous parle de Seve ?
Bien sûr. Sur le petit jeu, il a été très inspiré par son frère. Il a aussi été son caddie pendant trois, quatre ans. Il a beaucoup observé les meilleurs, comme Nick Faldo ou Gary Player. Comment ils s'entraînaient. Il avait les yeux bien ouverts pour bien apprendre, absorber le plus possible.

Il ne travaille pas avec d'autres joueurs ?
(Elle tourne la tête pour voir s'il n'écoute pas.) On va dire qu'il a un caractère très, très fort. Il a eu de très bons joueurs mais la plupart n'ont pas eu la patience d'accepter son caractère. Ce n'est pas toujours facile avec lui. C'est peut-être parce que je suis ingénieure, que j'ai accepté son point de vue, la quantité de travail qu'il demande. Dès le lendemain de l'Open de France, l'année dernière, il m'avait donné au moins dix choses à améliorer. Sa liste ne s'arrêtera jamais. Mais c'est ce que j'aime aussi chez lui, je ne veux pas d'un professeur qui me complimente tout le temps. »

Les Françaises en force

Pour la défense de son titre, Céline Herbin devra d'abord se méfier de ses compatriotes Gwladys Nocera – quatorze titres à son actif sur le Ladies European Tour (LET), mais qui n'a jamais remporté l'Open de France –, Perrine Delacour et Johanna Klatten, parties elles aussi tenter l'aventure aux États-Unis, ou encore Isabelle Boineau, seule Française à s'être imposée cette année sur le Tour européen, en juillet en Écosse. Au total, les Françaises seront dix-neuf en terre basque.
Quant à la délégation étrangère, elle sera emmenée par l'Américaine Beth Allen, actuelle numéro 1 sur le circuit européen, et le jeune trio danois composé d'Emily Kristine Pedersen, rivale malheureuse de Herbin l'an passé, Nicole Broch Larsen et Nanna Koerstz Madsen.
Sans oublier les Anglaises Laura Davies et Trish Johnson, cinquante ans passées mais respectivement lauréates de quarante-cinq et dix-neuf trophées sur le LET !